

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓLROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)
i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MÉRREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POLOGNE ET TCHÉCOSLOVAQUIE

L'accord politique et ses conséquences

Le traité commercial entre la Pologne et la Tchécoslovaquie, qui a permis à ces deux nations de resserrer fortement leurs liens naturels, mettra un terme définitif aux intrigues de l'Allemagne qui rêvait de brouiller les deux Etats. La paix dans l'Europe Centrale ne reposerait pas, en effet, sur des bases solides si les rapports entre ces deux peuples slaves de culture latine, unis par tant d'intérêts communs aussi bien politiques qu'économiques, n'avaient pas un caractère plus intime. Or l'accord commercial entre Varsovie et Prague, à la suite des pourparlers engagés entre MM. Skirmunt et Benès, a été complété par une entente politique sur toutes les questions essentielles intéressant les deux pays. Ces négociations dont l'aboutissement témoigne de la réalité de la Confédération de l'Est et dont M. Jacques Bardoux soulignait récemment dans *l'Eclair* l'heureuse issue, ont en effet eu pour résultat la consolidation de la paix continentale et constituent de ce fait une importante victoire de la diplomatie française.

La convention politique polono-tchécoslovaque prévoit les engagements suivants :

1° La Pologne et la Tchécoslovaquie s'engagent à respecter leur intégralité territoriale sur la base des traités sur lesquels est fondée l'indépendance et l'existence de ces deux Etats ;

2° En cas d'attaque d'un de leurs voisins, les deux parties contractantes s'engagent à observer une neutralité bienveillante et à autoriser le libre transit du matériel de guerre ;

3° La Pologne proclame son désintéressement dans la question de Slovaquie. La Tchécoslovaquie proclame son désintéressement dans la question de la Galicie Orientale. Les deux Etats s'engagent à liquider sur leurs territoires respectifs les organisations militaires et politiques ainsi que toute propagande dont le but serait de détacher une partie quelconque de territoire de l'autre Etat contractant ;

4° Les deux Etats prennent acte des conventions et traités signés par leurs gouvernements avec d'autres Etats ;

5° Les deux Etats approuvent la convention commerciale que leurs représentants ont récemment conclue à Varsovie ;

6° En cas de conflit, les deux parties contractantes s'engagent à recourir soit à des arbitrages *ad hoc*, soit au tribunal d'arbitrage de La Haye ;

7° Aucune nouvelle convention, contraire au présent accord, ne pourra être signée par une des deux parties contractantes avec un autre Etat ;

8° Le présent traité est conclu pour une durée de cinq ans, mais il pourra être résilié après deux ans s'il est dénoncé six mois d'avance. Indépendamment de la présente convention politique, les deux gouvernements s'engagent à créer des commissions paritaires qui auront

pleins pouvoirs pour régler dans un esprit de justice et d'égalité les conflits relatifs aux territoires de Teschen, Spisz et Orawa.

Enfin, un article spécial stipule que la question de Yaworzyna devra être réglée directement et à l'amiable par les deux Etats intéressés dans un délai de six mois.

**

Cet accord politique dissipe donc la possibilité de bien des conflits ; signé en vue de sauvegarder l'œuvre de paix, il sera appliqué dans un esprit d'étroite collaboration avec les amis et alliés des deux pays. Cette convention qui augmente le prestige de la Pologne en Europe libérera la Tchécoslovaquie de l'emprise économique du Reich. De plus, le bloc politique polono-tchèque formera désormais une digue puissante capable de contenir la ruée pangermanique aussi bien vers le Sud que vers l'Est. MM. Skirmunt et Benès ont donc accompli une œuvre utile, dont il importe, en France en particulier, de souligner l'intérêt et les conséquences.

Depuis trois ans, tout en donnant dans sa politique extérieure l'exemple de la modération, la Pologne a mis en œuvre ses efforts pour entretenir avec ses voisins les rapports les plus cordiaux. En consentant souvent des sacrifices douloureux, mais en ayant conscience de servir toujours la cause de la paix, nos alliés polonais s'en sont toujours tenus à la stricte exécution du traité de Versailles. Ils ont loyalement accepté les décisions concernant Dantzig et Teschen par exemple, et, dans le règlement du problème haut-silézien, ils se sont inclinés devant la sentence de Genève. Avec la Russie, la Pologne entend maintenir des rapports de bon voisinage et demande seulement aux Soviets d'exécuter le traité de Riga. L'esprit d'ordre et de stabilité de la Pologne lui a permis de conclure avec la Roumanie, avec la Norvège et d'autres nations des traités économiques ou politiques. Seule la Lithuanie est en désaccord avec elle à propos du sort de la région de Wilno et le conflit s'éternisera tant que les dirigeants de Kovno tourneront dans l'orbite de l'Allemagne.

Les contrats économique et politique, que vont ratifier les Parlements de Varsovie et de Prague complètent les heureuses dispositions prises jusqu'à présent par la Pologne. La conclusion de cette entente a donné lieu à l'échange de cordiaux télégrammes entre le maréchal Pilsudski et le président Mazaryk et son exécution prouvera en même temps que la Pologne et la Tchécoslovaquie entendent poursuivre une politique extérieure conforme à leurs intérêts et que, par sa nombreuse population, par ses richesses naturelles, par l'étendue de son territoire, l'Etat polonais est désormais reconnu comme l'arbitre des peuples de l'Europe Centrale et Orientale.

Maurice TOUSSAINT.

L'insurrection polonaise de 1830 et l'opinion française

ALLOCUTION DE M. P. KLECZKOWSKI

A LA MANIFESTATION

ORGANISÉE LE 4 DÉCEMBRE 1921

A LA SALLE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PAR LES SOKOLS POLONAIS DE PARIS.

(Fin.)

Le 12 décembre 1830, Montalembert, tout jeune, écrivait dans *l'Avenir* de Lamennais et de Lacordaire :

« Enfin elle a jeté son cri de réveil, enfin elle a secoué ses chaînes et a menacé la tête de ses barbares oppresseurs, cette fière et généreuse Pologne, tant calomniée, tant opprimée, tant chérie de tous les cœurs libres et catholiques. Puisse-t-elle reprendre sa place parmi les nations du monde, cette nation qui a si longtemps lutté pour sa liberté et qui a gardé pure et sans tache l'antique foi de ses pères ! Le monument sacrilège que le XVIII^e siècle nous a légué est effacé de la carte de l'Europe ; l'œuvre impie du Congrès de Vienne est anéantie... On ne verra plus l'impitoyable diplomatie distribuer les hommes comme de vils bestiaux et vendre la foi des nations au plus offrant. »

Plus tard, le même Montalembert écrivait encore ces paroles de sublime envolée :

« Chère et sainte Pologne ! reçois ce lointain hommage de ceux qui, comme toi, ont prêté serment à Dieu et à la liberté et qui portent ces noms sacrés inscrits sur le front et dans le cœur. Tu es notre seconde patrie, à nous qui ne vivons que pour ces choses au nom desquelles tu as vaincu. Nous te jetons, à travers l'Europe, le cri de notre amour. Tes injures sont les nôtres, comme ta foi. Ta gloire est à toi seule, mais il nous semble qu'elle devient aussi la nôtre, tant nous t'aimons. A toi nos vœux les plus ardents, à toi nos longues et ferventes prières, à toi tout ce que nous avons de dévouement et d'amour, de sainte et pure affection, d'admiration et d'envie. »

On dira peut-être que ces voix de sympathies pour la Pologne émanent uniquement des sphères de droite, des milieux catholiques.

Ce serait une erreur. A gauche, c'était le même courant d'amour ardent pour la cause polonaise. Etienne Cabet, un des fougueux représentants du socialisme français, n'hésitait pas à affirmer que « toujours la Pologne et la France ont été unies par une sorte de fraternité. La France ne fut jamais l'ennemie de la Pologne. La Pologne seule ne fut jamais l'ennemie de la France. Depuis quarante ans, croyant servir la liberté polonaise, en servant la liberté française, confondus dans les mêmes rangs, Polonais et Français ont combattu partout ensemble. »

Dans un autre article, il s'exprimait ainsi :

« La Pologne n'est pas pour nous une étrangère, c'est une alliée fidèle, une amie dévouée,

c'est une sœur ! C'est une forteresse française, une armée française, une avant-garde française. »

Et que dire de la poésie !

Nous passerions plus d'une soirée entière à relire les innombrables poèmes, pièces de vers, chansons et couplets qui virent le jour, à l'occasion de la révolution polonaise de 1830.

Je me bornerai ici à citer Casimir Delavigne, dont l'immortelle *Varsovienne*, traduite en polonais, est entrée définitivement dans le répertoire des chants patriotiques polonais, avec ce refrain guerrier :

*Polonais, à la bayonnette !
C'est le cri par nous adopté,
Qu'en roulant le tambour répète,
A la bayonnette !
Vive la liberté !*

Puis Béranger, le barde populaire qui, dans de nombreuses strophes, chanta la cause de la Pologne. « Hâtons-nous », disait-il dans une de ses chansons.

*Va, mon coursier, vole en Pologne ;
Arrachons un peuple au trépas.
Que nos poltrons en aient vergogne,
Hâtons-nous ! L'honneur est là-bas !*

Et enfin Alfred de Musset qui venait apporter en 1831, à la Pologne, l'hommage de sa muse désabusée :

*Jusqu'au jour, ô Pologne ! où tu nous montreras
Quelque désastre affreux comme ceux de la Grèce,
Quelque Missolonghi d'une nouvelle espèce,
Quoi que tu puisses faire, on ne te croira pas.
Battez-vous et mourez, braves gens. L'heure ar-*

*rive !
Battez-vous ; la pitié de l'Europe est tardive,
Il lui faut des levains qui ne sont pas usés.
Battez-vous et mourez, car nous sommes blasés !*

Les circonstances avaient donné raison au pessimisme cinglant de Musset. Les froids calculs de la diplomatie ne tenaient pas compte de l'élan des masses populaires. L'Angleterre ne voulait pas se brouiller avec la Russie. Louis-Philippe qui, dans son discours du trône, affirmait, en 1830, que « la nationalité polonaise ne périrait jamais » préféra sacrifier ce principe à sa reconnaissance par Nicolas I^{er}, en échange de l'abandon de la cause polonaise.

Ecrasées par le nombre, victimes de la complicité criminelle de la Prusse, privées des secours en matériel qu'aurait pu leur procurer la France, les armées polonaises succombaient et, le 8 septembre 1831, les Russes entraient à Varsovie.

Cette nouvelle à peine parvenue en France, le général de Lafayette tentait encore à la Chambre, le 11 septembre 1831, un dernier effort en faveur de la Pologne.

« Toute la France est polonaise, disait-il, depuis le vétéran de la Grande Armée qui parle de ses frères polonais, jusqu'aux enfants des écoles qui nous envoient tous les jours les produits de leurs faibles épargnes pour aider la cause polonaise. Oui, toute la France est polonaise ! Le gouvernement français, j'aime à le penser, est polonais aussi ; mais au nom de Dieu, qu'il le montre donc d'une manière énergique ; car, enfin, ce n'est que par l'énergie que nous pouvons réussir. »

Hélas ! cet appel était vain. Dans l'esprit des diplomates, la cause de la Pologne était sacrifiée à l'avance. Le 16 septembre 1831, huit jours après les massacres dont la capitale polonaise avait été le théâtre, le comte Sébastiani, oubliant ses paroles du mois de janvier, avait le courage de faire en pleine Chambre française cette déclaration cynique : *L'ordre règne à Varsovie.*

La France poussa un cri d'indignation. Lamennais s'en faisait l'interprète en écrivant ces paroles magnifiques :

« Varsovie a capitulé ! L'héroïque nation polonaise, délaissée de la France, repoussée par l'Angleterre, vient de succomber dans la lutte qu'elle a si glorieusement soutenue pendant huit mois. Le joug va peser de nouveau sur le peuple

des Jagellons et des Sobieski... Que chacun garde ce qui est à lui : aux égorgeurs, le meurtre et l'infamie ; aux vrais enfants de la Pologne, une gloire pure et immortelle ; à nos ministres, leur nom, il n'y a rien au-dessous. »

Dans les rues de Paris, la colère populaire donnait libre cours à son indignation. L'émeute grondait. Le gouvernement mit trois jours à apaiser la fureur du peuple parisien.

Le 5 octobre 1831, l'armée polonaise déposait les armes à Brodnica, après avoir franchi la frontière prussienne. La veille, le général Rybinski avait lancé une proclamation qui remettait la sauvegarde des intérêts de la Pologne entre les mains des peuples civilisés.

Ce n'est que quatre-vingt-sept ans plus tard que cet appel fut entendu. La glorieuse journée du 11 novembre 1918 apporta enfin au peuple polonais la liberté tant attendue. La Pologne est libre, libre pour toujours, nous osons l'espérer. Bien qu'encore affectée par instants de ce défaut de myopie qui fait si souvent son malheur, la diplomatie européenne se rend quand même compte de la nécessité de maintenir la Pologne dans sa nouvelle situation. Si d'autres nations mesurent au compte-gouttes leur aide à la Pologne, la France n'y met aucune réserve et donne des preuves constantes de l'intérêt qu'elle porte à l'Etat polonais restauré.

L'année dernière, lorsque les armées russes approchaient de Varsovie, suivant les mêmes chemins qu'empruntèrent, en 1831, les troupes du tsar, la France n'a pas hésité de voler au secours de la Pologne, en lui envoyant, avec le général Weygand, ses meilleurs officiers.

M. le D^r Gierszynski qui vient de faire un exposé magistral de la situation de la Pologne en 1830, nous a indiqué, comme une des causes de la défaite des armées polonaises, l'absence d'un chef concentrant entre ses mains le commandement suprême.

Cette fois, la situation n'était pas la même. La Pologne avait un chef, le maréchal Pilsudski, dont la vie entière n'est qu'une suite de sacrifices offerts pour le salut de la patrie.

Les destinées de la Pologne continuent, désormais, à être étroitement liées à celles de la France. C'est une chose dont tout Français doit bien se rendre compte. Qu'il ferme l'oreille aux insinuations calomnieuses des ennemis de la Pologne qui sont aussi les ennemis de la France.

La Pologne n'est pas impérialiste. Elle n'aspire qu'à la paix et au bonheur de tous les peuples dont le sort est lié au sien.

Après ces dures années de guerre, une ère nouvelle s'ouvre pour elle, ère de travail reconstituteur et d'organisation pacifique. Plus de batailles, plus de massacres. Le soc de la charrue a chassé le canon, le marteau de l'ouvrier a pris la place du fusil. Unis dans un effort constant pour le bien de leurs frères, Français et Polonais n'ont désormais qu'un seul but : travailler ensemble pour le bonheur de l'humanité. Riches en souvenirs communs, fêtant les anniversaires qui, comme celui d'aujourd'hui, leur rappelleront les pages glorieuses de leur passé, Français et Polonais n'auront plus qu'un seul cri de ralliement, cri sublime qui jaillit inconsciemment de nos poitrines lorsque nous nous retrouvons ensemble. Ce cri, mesdames et messieurs, permettez-moi de le pousser en terminant cette allocution : « Vive la France ! Vive la Pologne ! nations sœurs, toujours unies ! »

BULLETIN

(Agence Télégraphe de l'Est.)

« Ajencja Wschodnia »

12, rue du Helder.

Suppression du Ministère du Ravitaillement.

Le Conseil des ministres a décidé que le Ministère du Ravitaillement et les services qui y sont rattachés cesseront de fonctionner à partir du 31 décembre.

Les relations diplomatiques polono-soviétistes.

Dans sa réponse à une note de M. Tchitchérine en date du 2 novembre, M. Knoll, chargé d'affaires polonais à Moscou, proteste énergiquement contre la tentative d'ingérence des Soviets dans le conflit polono-lithuanien. Il rappelle que, suivant l'article 3 du traité de Riga, la Russie a reconnu que la solution de ce problème appartenait à la Pologne et à la Lithuanie.

Dans une autre note remise ces jours derniers par la Légation de Pologne au Commissariat des Affaires étrangères, la conduite de la Commission extraordinaire est sévèrement critiquée. La note signale plusieurs faits de violence dont ont été victimes des sujets polonais, malgré l'état de paix existant depuis longtemps et l'établissement des relations diplomatiques. Après avoir relaté que sur des dénonciations anonymes plusieurs citoyens polonais ont été condamnés à la peine de mort, la note proteste contre l'autorité dont jouit la Commission extraordinaire, qui n'est contrôlée par aucune autre administration soviétiste ni étrangère, et qui nuit considérablement au rétablissement normal des relations entre la Pologne et les Soviets.

La question de Vilna.

Le général Zeligowski a quitté Wilno dimanche dernier. Le leader juif Wygodzki a déclaré que ses coreligionnaires regrettaient le départ du général.

Un traité de commerce polono-russe.

On annonce que des négociations seraient entamées prochainement en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre la Pologne et la Russie soviétiste.

Les élections de Vilna.

Au cours d'un entretien entre le commissaire chargé d'organiser les opérations électorales et les représentants des autorités, il a été reconnu qu'il était de toute nécessité d'assurer la sécurité absolue des organisations électorales et d'accorder la plus grande liberté à la propagande.

Le Congrès des étudiants polonais.

La jeunesse universitaire s'occupe activement de l'organisation du Congrès des étudiants polonais, qui se tiendra à Wilno du 17 au 19 décembre.

Le Ministre de l'agriculture polonais à Dantzig.

Après avoir visité la Posnanie et la Poméranie, M. Raczynski, ministre de l'Agriculture, s'est rendu à Dantzig afin d'inspecter la direction forestière.

Les négociations polono-allemandes en Haute-Silésie.

M. Casimir Olszowski, président de la délégation polonaise à la Commission mixte de la Haute-Silésie, a déclaré que les premières négociations se sont déroulées sous les auspices les plus favorables. Il semble que les délégués allemands ne veulent pas prolonger les délibérations. Les commissions travaillent avec ardeur et ont obtenu déjà des résultats positifs.

Les aspirations nationales des Haut-Silésiens.

Le mécontentement augmente parmi les sujets allemands de Haute-Silésie contre le gouvernement de Berlin. La devise : « La Haute-Silésie aux Haut-Silésiens » devient de plus en plus populaire.

La question du rapatriement.

Le Conseil des ministres a décidé de créer un commissariat spécial qui s'occuperait de toutes les questions se rattachant au rapatriement des prisonniers de guerre et des otages. M. Ladislas Grabski, député et ancien ministre des Finances, serait nommé à la tête de ce commissariat.

Conclusion de l'accord polono-tchèque.

Les négociations pour la conclusion d'un accord financier entre la Pologne et la Tchécoslovaquie sont terminées. Les délégués tchèques quitteront prochainement Varsovie.

Création de nouveaux trains.

Le ministère des Chemins de fer a décidé que les nouveaux trains suivants seraient mis en circulation : 1° Riga-Varsovie-Dantzig ; 2° Riga-Wilno-Leopol ; 3° Zdobunowo-Dantzig ; 4° Budapest-Leopol-Brody-Rowno ; 5° Lodz-Dantzig.

Les désertions en Ukraine.

De nombreux déserteurs de l'armée rouge se rendent aux gardes frontières polonaises sur la Zbrucz. De nombreux fonctionnaires des Soviets franchissent également la frontière par crainte de représailles de la part des insurgés.

L'organisation économique de la Haute-Silésie.

La réunion des représentants polonais et allemands du commerce et de l'industrie de la Haute-Silésie a décidé la création d'une Chambre de Commerce provisoire pour la partie polonaise de la Haute-Silésie.

Les négociations polono-tchèques.

Les négociations en cours entre la Pologne et la Tchécoslovaquie pour la conclusion d'un accord financier sont sur le point d'aboutir. Les questions relatives à l'échange mutuel des dépôts, au litige au sujet des dettes en couronnes autrichiennes, etc., ont déjà été résolues.

Ouverture de la Polytechnique.

Le général Jacyna, chef de l'instruction militaire, remplaçant le ministre de la Guerre, a procédé à l'inauguration des cours de la Polytechnique réservée aux officiers.

Un archevêque russe chez le chef de l'Etat.

Le maréchal Pilsudski a reçu l'archevêque orthodoxe russe George, auquel il a donné l'assurance que l'Eglise orthodoxe jouirait en Pologne de tous les droits qui lui ont été assurés par la Constitution.

29 NOVEMBRE

Novembre, mois des morts, des regrets et des larmes,
Ne traînes ta rafale en longs gémissements...
Mais, j'entends, au travers, des cris d'appel aux armes
Et, des canons vaincus, les sanglots déchirants !

Novembre, mois des morts, des jours courts, des ciels
[sombres...]
Pour nous, mois des héros, viens, en mon cœur ému
Comme au son du clairon, faire surgir les ombres
De ma race et la voix de l'aïeul inconnu.

Novembre, mois des morts, des deuils et des attentes
Dans les nuages gris, dans les soubirs du vent,
Je devine l'écho de paroles vibrantes ;
Les mots sont étrangers, mais mon âme comprend.

Novembre, mois des morts, des regrets et des larmes...
Tout n'est pas triste en toi, car nous allons, rêvant
Dans ta brume, parmi les cris d'appel aux armes,
A l'hymne enfin vainqueur du canon triomphant !

Anne-Marie GASZTOWTT.

ECHOS ARTISTIQUES

La grande soirée de gala donnée par la grande cantatrice, la belle M^{lle} Suzanne Jachowska d'Astoria, à la salle Pleyel, à la mémoire du divin Franck et en hommage à M^{lle} Marie Prestat, dernière élève du maître et le génie musical femme le plus complet, a été un des événements artistiques les plus importants de cette saison et un immense succès d'art pur.

Le programme, tout à fait remarquable, comportait des œuvres de Franck et de M^{lle} Prestat. M^{lle} Suzanne d'Astoria, en musicienne accomplie, a chanté d'une façon divine la Cinquième Béatitude, le Nocturne, la Procession. Sa compréhension de Franck est parfaite, d'une pro-

fondeur de sentiment incomparable, son style impeccable, son charme et sa voix merveilleuse, d'une étendue rare de nos jours, ont ravi les nombreux et selectes auditeurs. M^{lle} d'Astoria est placée au nombre de nos plus grandes cantatrices. Que dire de M^{lle} Prestat, tant à l'orgue qu'au piano ? Elle est admirable, parfaite, son jeu a autant de vigueur que de douceur ; à elle seule, elle fait tout un orchestre. Ses compositions sont de purs chefs-d'œuvre, interprétés à merveille par M^{lle} d'Astoria. M^{lle} Line Chaumont a été idéale de grâce et de charme dans ses danses ; élève préférée de Rissler, elle fait le plus grand honneur au maître. Sa danse équestre, sur la musique *En gambadant*, de M^{lle} Prestat, réglée par le comte de Launay, a été bissée. Ce n'était que justice. M^{lle} Guérin-Desjardins, au son chaud et prenant, admirablement accompagnée par M^{lle} Prestat, a été très applaudie dans la *Sonate* de Franck. Nos bravos au comte E. de Launay, le fin conférencier, qui, comme toujours, charma son auditoire et sut présenter chaque morceau au programme avec un grand intérêt musical.

M^{lles} d'Astoria et Prestat iront ce printemps à Varsovie et Cracovie ; nous leur augurons un triomphal succès.

DEUX JEUNES POLONAIS,

étudiants en droit cherchent place en France dans une banque ou une maison de commerce.

S'adresser :
WAL. MRUGASIEWICZ
ulica 3 Maja, Poznań, Pologne.

JEUNE POLONAIS, comptable connaissant le français, l'anglais et l'allemand cherche place en France dans une banque ou une maison de commerce, de préférence dans une ville où il y a une Ecole Supérieure de commerce. S'adresser E. Minge, Bydgoszcz ul. Gdańska 152, IV, Pologne.

On demande jeune fille ou jeune femme
Polonaise parlant bien français, intelligente et cultivée, connaissant la dactylographie, pour situation à Toul (Meurthe-et-Moselle).
S'adresser :
Comité des Houillères,
55, rue de Châteaudun, Paris.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 14 décembre 1921

Actions	Parts	
168	1.610	Silva Plana.
118	—	Boryslaw.
168	469	Franco-polonaise.
485	486	Ratoczyn.
395	202	Wankowa.
275	—	Potok.

LILLE, 13 décembre 1921.

Actions	Parts	
415	440	Dąbrowa.
348	680	Grabownika.
340	—	Industrielle Pologne.
463	6.400	Karpathes.
165	210	Zagórz.

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français à VARSOVIE, 34, Nowy Swiat

Directeur : FRÉDÉRIC DELAGNEAU ; Rédacteur en chef : ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :
9, rue Richepance, Paris (8^e)
ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :
Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :
21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Niebezpieczeństwo.

Dwukrotnie w naszym piśmie sygnalizowaliśmy pod tytułem « O Honor Robotnika Polskiego we Francji » (ostatnio w nr. 50 bis) poważne niebezpieczeństwo, płynące z powtarzających się stale nadużyć i występków, a nawet zbrodni, jakich dopuszczają się liczne niestety jednostki z pośród robotniczego wychodźstwa we Francji. Staraliśmy się wytłómaczyć, jakimi następstwami grożą nam na gruncie francuskim tego rodzaju objawy zdziwienia Polaków, zwróciliśmy się z apelem do opinii wychodźstwa robotniczego we Francji, które w olbrzymiej większości jest zdrowe moralnie i ze strony społeczeństwa francuskiego zyskało sobie należyte uznanie.

Ze swej strony *Polonia* wytyczy wszystkie siły, aby przeciwdziałać niebezpieczeństwu. Tak więc z tej strony, to jest od społeczeństwa polskiego we Francji nie braknie akcji zaradczej, gdyż nie wątpimy ani na chwilę, że ogół naszych robotników przyjdzie nam z pomocą i, jako najskuteczniejszy czynnik w walce ze złem, potrafi pozbyć się wyrzutków, kalających jego dobre imię i szkodzących jego interesom materialnym, gdyż dobrze nasi robotnicy o tem wiedzą sami, że wskutek raz zepsutej opinii, nie tylko nie znajdują zajęcia z chwilą opuszczenia pracy w jednym miejscu, ale nawet nie jest bynajmniej wykluczeniem, że w razie rosnącej gangreny, może nastąpić masowe wydalenie robotników polskich z Francji.

Jeżeli obecnie po raz trzeci w tak krótkim przeciągu czasu podnosimy tę bolesną kwestję, to w tym celu, aby nasze wezwanie na alarm doszło do uszu rządu polskiego w kraju i aby rząd wziął nareszcie pod rozwagę niebezpieczeństwo, które mu sygnalizujemy. Naszym zdaniem rząd nasz ma w ręku dwa środki poważne, aby przeciwdziałać złemu. Mamy na myśli przede wszystkim staranny dobór przy rekrutowaniu ochotników w kraju, w biurach w Częstochowie i Poznaniu. O ile nam wiadomo, rząd dotychczas pozostawiał werbunek zupełnie prywatnej inicyjatywie kompanij zagranicznych i ich agentów i rezerwował sobie jedynie prawo kontroli, czy zgłaszający się ochotnik uczynił zadość powinności wojskowej.

Pokazało się z dwuletniej pratyki, że ten zupełny brak kontroli państwowej dał wyniki opłakane, gdyż pośród wychodźców do Francji znalazło się aż nadto wszelakiego rodzaju szumowin społecznych. Rozumiemy dobrze, że jak gdzieindziej, tak i u nas wojna wywołała wielkie zdemoralizowanie. Tem więcej jednak należało, wiedząc o tem, zwrócić uwagę, kiedy się wywoziło zagranicę najszlachetniejszy artykuł, jakim jest materiał ludzki. A właśnie pod tym względem rząd polski dopuścił skutek braku jakiegokolwiek kontroli, że w szeregi ludzi dzielnych dostało się mnóstwo mętów. Nie przeczymy, że krótkowzroczna polityka mogła widzieć w oddalających się tego rodzaju jednostkach (liczących się na setki) błogosławione dla kraju pozbycie się najróżniejszych rzezimieszków i opryszków. Wiemy doskonale, jakie się działy nadużycia przy przewozie specjalnymi pociągami owych tłumów, jakie nieprawdopodobne ilości ludzi niezwerbowanych przemycano do Francji, jakich niesłychanych nadużyć dopuszczali się strażnicy,

mający za obowiązek pilnować, aby do pociągów robotniczych nie dostał się nikt niepowołany.

Dziś opłakane skutki tego karygodnego zaniebdania zaczynają się nam dawać we znaki. Wychodźstwo robotnicze we Francji zgangrenowane jest aż nazbyt licznymi opryszkami, którzy spadli z karku krajowi, ale na terenie francuskim wyrządzają sprawę polskiej niesłychanej krzywdy. Jako drogę zaradczą widzimy, po pierwsze, ścisłą kontrolę rządową przy rekrutowaniu nowych wychodźców, aby sprawić na przyszłość, iżby do Francji wyjeżdżały wyłącznie jednostki, które na ziemi francuskiej potrafią się znaleźć, jak należy. Na drugim miejscu, jako środek zaradczy, widzimy ścisłą opiekę naszych czynników oficjalnych dyplomatycznych i konsularnych we Francji. Od szeregu miesięcy domagamy się, aby ta opieka była wydatniejsza. Samo wychodźstwo robotnicze na wiecach uchwalalo rezolucje pod adresem sejmu i rządu polskiego, prosząc o tę opiekę. Zamiast tego, rząd polski redukuje jedynym organ, powołany do opieki nad wychodźstwem, paryskie Biuro dla Spraw Wychodźczych, do śmiesznych rozmiarów, w imię zdrowej wprawdzie zasady oszczędności, tutaj jednak będącej najzupełniej nie na miejscu, jak to obszernie wyłuszczyliśmy w naszym artykule wstępnym w numerze 47 bis.

Nawet tak przyjazne państwo, jakim jest Francja, nie ma najmniejszego obowiązku cierpieć u siebie wszelakiego rodzaju szumowiny polskie. Jest obowiązkiem rządu polskiego, aby przy pomocy organów francuskich przefiltrował starannie materiał wychodźstwa robotniczego we Francji i te zbyt liczne jednostki odebrał sobie z powrotem.

Bardzo dobra jest propaganda czynna, za pomocą ekshibicji różnych pamiątek franko-polskich, powtarzanie po tysiącach raz imion księcia Józefa, Mickiewicza, różnych Norblinów, cytowanie po raz setny sympatycznych słów o Polsec Montalemberta, Lamennais, czy innych poetów lub myślicieli.

Widzieliśmy, z jakimi kosztami obwożono po Francji « Wandę », widzimy, jakimi subwencjami wspiera się dosyć suchotnicze organy propagandy franko-polskiej.

Ale jeżeli się znajdują fundusze na to, powinny się znaleźć i środki na najskuteczniejszą naszym zdaniem-propagandę, a jest nią wysyłanie do Francji ludzi pracy, ludzi, którzy zdolni są przynieść nam zaszczyt. Zbyteczne są tu nieciekawe okazy polskich apaszy i doliniarzy: Francja ma dosyć swojskiego typu w tym względzie, nie licząc tych, których jej dosyłać inne nacje.

Konstatujemy jeszcze raz, że rząd polski nie potrafił w tej tak ważnej sprawie dopatrzeć ważności i znaczenia, że sprawę wyjazdu robotników polskich do Francji potraktował lekko-myślnie i oświadczamy, że jest obecnie jego obowiązkiem, aby wszelkimi siłami starał się naprawić zło za pomocą środków, jakie mu wskazaliśmy. Nie przeczymy bynajmniej, że środków zaradczych da się znaleźć prawdopodobnie i więcej i może skuteczniejszych.

Uważamy, że spełniliśmy swój obowiązek, sygnalizując temu rządowi grożące niebezpieczeństwo. K. MIR.

SPRAWY POLSKIE.

Spółka angielsko - niemiecka na Śląsku Górnym.

Art. 297 Traktatu Wersalskiego postanawia, że «Mocarstwa sprzymierzone zastrzegają sobie pełne prawo likwidacji wszystkich majątków, praw i udziałów, należących w chwili wejścia w życie niniejszego traktatu do obywateli niemieckich, lub spółek przez nich kontrolowanych.

Zaś art. 92 Traktatu Wersalskiego stosuje powyższą zasadę do Polski w słowach następujących: «Na wszystkich terytorjach Niemiec, zmieniających przynależność państwową na mocy niniejszego traktatu i uznanych ostatecznie za część Polski, rząd polski może na zasadzie przepisów art. 207 likwidować dobra, prawa i udziały obywateli niemieckich...»

Łatwo zrozumieć doniosłość powyższych postanowień. Bez prawa likwidacji wyzwolić się gospodarzo z pod niemieckiej hegemonji byłoby dla Polski niemożliwością. Otóż decyzja wielkich mocarstw z dnia 29 października r. b. w sprawie Śląska zawiesiła Polsce prawo likwidacji na czas trwania «régime'u» przejściowego, t. zn. na lat 15. W istocie, w postanowieniach ogólnych czytamy: «Polska zrzeka się na lat 15 korzyści, przysługujących jej z tytułu art. 92 Traktatu, co się tyczy wyłączenia zakładów przemysłowych, kopalń i pokładów, za wyjątkiem, jeśli komisja mieszana uzna, że jest nieodzowne dla utrzymania eksploatacji.»

Z powyższych tekstów wynika, że po upływie lat 15 Polska będzie miała prawo likwidować przedsiębiorstwa niemieckie na Śląsku. Ale, jak to art. 297 wyraźnie powiada, tylko niemieckie. Jeśli np. dane przedsiębiorstwo dowiedzie, że nie jest niemieckie, a dajmy na to... angielskie, to będziemy wobec niego bezbronni.

Jeden z niemieckich magnatów górnośląskich już dziś nadał swemu przedsiębiorstwu «narodowość» angielską. Jest nim hr. Henckel von Donnersmarck, który posiada na Śląsku 21.942 ha ziemi, oraz 62 kopalnie i fabryki. Jak doniósł *Lokal Anzeiger* z dnia 7 grudnia, cały ów majątek, wraz z nieruchomościami, jakie hr. von Donnersmarck posiada w b. Kongresówce i w Galicji, został sprzedany konsorcjum angielskiemu, które zostało zarejestrowane dnia 1 grudnia w Londynie p. f. «Henckel-Donnersmarck Beuthen Estates Limited, London».

Prezesem «angielskiego» konsorcjum jest hr. Edgar v. Donnersmarck, a vice prezesem — jak p. Cozens-Hardy. Szczegół ciekawy: transakcja nie dotyczy tych fabryk Donnersmarcka, które pozostały na Śląsku niemieckim (pow. zabrski). *Lokal Anzeiger* dodaje, że «nie chodzi tu o całkowitą sprzedaż, a tylko o udział w kapitałach z prawem kontroli produkcji wraz z innymi zastrzeżeniami». Łatwo się było tego domyśleć: wszak chodzi przedewszystkiem o «kamufaż».

Wreszcie dziennik berliński dodaje, że «już kilka tygodni temu przybyła do Berlina pewna wysoka osobistość angielska w celu przeprowadzenia z przemysłowcami niemieckimi pertraktacji, dotyczących sprawy udziałów ekonomicznych i handlowych». Możemy więc się spodziewać, że śladami Donnersmarcka pójda i inni potentaci górnośląscy, jak Hohenlohe, Ballestrem i t. d.

W kołach dziennikarskich i dyplomatycznych powiadają, że duszą powyższych pertraktacji jest lord d'Abernon, ambasador brytyjski w Berlinie.

Wielki dziennik francuski *Temps* (8. XII.) w taki sposób ocenia rewelację *Lokal Anzeiger'a*: «Nowina ta, której niema żadnych powodów podawać w wątpliwość, wydaje się nam bardzo poważną. W chwili kiedy Polska czyni wysiłki, aby uniknąć gospodarczej hegemonji Niemiec, kapitaliści niemieccy, dzięki kombinacjom, które można było przewidzieć, znajdują nowe możliwości, które pozwolą im wzmocnić swe pozycje i tak już groźne. Podobne transakcje byłyby niemożliwe, gdyby nie zawieszono prawa wywłaszczenia, jakie posiadał Rząd warszawski».

Zaś p. S. de Givet pisze z tego powodu w *Eclair* (8. XII.): «A więc wszystko staje się jasne i każdy może teraz zrozumieć pobudki stanowiska Anglii w dyskusjach nad sprawą Śląską. Myśmy już dawno wiedzieli, że nieustępliwość rządu londyńskiego była mu sugerowana przez finansjerę angielską, która od samego początku afery śląskiej przedsięwzięła szereg kombinacji z przedsiębiorstwami niemieckimi».

JUNOSZYC.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

W sprawie kryzysu w przemyśle w Województwie Krakowskim.

W dn. 1 b. m. odbyła się pod przewodnictwem wojewody dra Gałęckiego ankieta w sprawie obecnego stosunków w przemyśle w obrębie województwa krakowskiego. Po zagajeniu posiedzenia przez p. wojewodę i wygłoszeniu referatu przez naczelnika wydziału przemysłowego p. J. Nowickiego wywiązała się ożywiona dyskusja, w której zabierali głos przedstawiciele przemysłowców. Postanowiono przedsięwziąć u rządu starania w kierunku uzyskania kredytów, wyjednanie zniżki taryf kolejowych, celnych opłat, zabezpieczenia dostaw węgla górnośląskiego, uregulowania zalegających wyplat za wykonanie robót rządowych, dalej w kierunku ożywienia ruchu budowlanego przez roboty rządowe, oraz postawiono szereg innych postulatów, zmierzających do złagodzenia przeżywanego obecnie kryzysu.

Przedstawiciel Gruzinów w Belwederze.

Dnia 29 listopada został przyjęty w Belwederze przez Naczelnika państwa prezes klubu gruzińsko - polskiego w Warszawie p. Sergiusz Kurulizwili, który przedstawił Naczelnikowi sprawozdanie o obecnej sytuacji Gruzji, o kolonij gruzińskiej w Polsce i o akcji gruzińskich działaczy politycznych zagranicą. Jednocześnie p. Kurulizwili oświadczył Naczelnikowi, iż wybrano go na honorowego członka klubu polsko-gruzińskiego.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny : Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agencje : Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Korzec, Kowel Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Równe, Siedlce, Sokółów, Stanisławów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat : Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCOJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **BANK** opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

Magistrat warszawski, jako szerzyciel anarchji.

Z protokołu jednego z zebrań, zwołanych w sprawie cen na mięso, dowiadujemy się ciekawego faktu.

« Ze względu na to, że Magistrat warszawski jest przeciwny cenom wytycznym, policja handlowa miejska nie będzie sporządzać protokołów w sprawie przekroczenia cen ».

Oto w czym się wyraża « samorządna myśl » Magistratu Warszawskiego.

Możecie sobie ustanawiać ceny wytyczne. Ale Magistrat kpi sobie z nich i zakazuje policji targowej ścigać paskarzy!

Oto próbka kapitalistycznego anarchizmu!
(Robotnik.)

Awantura o « Rozwój ».

U Rektora Uniwersytetu Jagiellońskiego, prof. Nowaka, zjawiała się delegacja żydowskiego stowarzyszenia rygorystów z protestem przeciwko rozlepianiu afiszów reklamowych « Rozwoju » na murach uniwersytetu. Delegacja twierdziła, że wogóle « Rozwój » zakłóca harmonijne pożyte młodzieży akademickiej, oraz żaliła się, iż do « Rozwoju » należą także akademicy. Rektor Nowak zapewnił delegację, że przeciwstawi się wszelkim próbom zaburzenia spokojnej pracy naukowej.

Zniżka płac w Poznaniu.

Poznańskie przedsiębiorstwa budowlane, cieleskie i blacharskie zapowiedziały obniżenie płac oraz obniżenie cen pobieranych do 30 proc. Natomiast Związek Towarzystw Kupieckich w Poznaniu zwrócił się do swoich członków z wezwaniem nie obniżania cen personelowi, gdyż obecne przesilenie w handlu wkrótce będzie zażegnane i kupy znowu będą mogli wypłacać dotychczasowe pensje.

O prawa języka polskiego.

Do łaski marszałkowskiej wpłynął wniosek o uznanie języka polskiego za język państwowy Rzeczypospolitej Polskiej. Według tego projektu w całej Rzeczypospolitej językiem państwowym jest język polski. W języku tym obraduje Sejm i Senat i urzędują wszystkie państwowe władze, urzędy i zakłady, zarówno w stosunkach wewnętrznych jak i w swoich rozporządzeniach, uchwałach i nakazach oraz w korespondencji zewnętrznej. Językiem urzędowym władz, urzędów i zakładów samorządowych w całej Rzeczypospolitej jest również język polski; — O ile na podstawie odrębnych ustaw dopuszczony będzie do obrad i urzędowania ciał samorządowych w niektórych częściach kraju także inny język, będą wszelkie podania ustne i pisemne przez władze, urzędy i zakłady samorządowe w języku polskim załatwiane. Wszelkie ogłoszenia publiczne władz, urzędów i zakładów państwowych i samorządowych dokonywane będą w języku polskim. Osobne przepisy postanowią, o ile obok języka polskiego także inny język w ogłoszeniach takich będzie dopuszczony. Językiem urzędowym wszelkich korporacji publicznych i osób praw-

nych jest język polski, o ile statut lub odrębne przepisy inaczej nie stanowią.

Rocznica listopadowa w Wilnie.

Z Wilna donoszą: Rocznicę 29 listopada obchodziło Wilno wyjątkowo uroczystie. Miasto, które w październiku 1920 zajął gen. Żeligowski, a w styczniu 1919 opuszczał z garstką walecznych rotmistrz Jerzy Dąbrowski, aby się przebić przez bolszewików i Niemców do wojsk polskich, — rozumieć musi dobrze bohaterów listopadowych. Na największą uwagę zasługiwała mowa p. Jana Kucharzewskiego, wypowiedziana na akademii uroczystej. Znakomity historyk po kilku zdaniach o Wilnie i gen. Żeligowskim, przeszedł do kreślenia ciemniej postaci cesarza Mikołaja I. Wypowiedziany z wielką siłą pogląd historyzoficzny p. Kucharzewskiego wywarł ogromne wrażenie na wszystkich uczestnikach obchodu.

Plany Rusinów.

« Gazeta Wieczorna » donosi: W związku ze zjazdem z powodu jubileuszu « Proświty » odbyły się we Lwowie narady ruskich polityków. Tematem narad była sprawa obecnej sytuacji politycznej. Na podstawie informacji z Wiednia zanościł się ma na porozumienie ruskiej emigracji z Wiednia z rosyjskimi narodowcami celem wspólnego wystąpienia przeciw bolszewikom. Akeja ta ma być rzekomo prowadzona pod egidą ententy, która zamierza postawić ponownie na stopie wojennej armję Wrangla. Rokowania w tym kierunku toczyły się miały w Paryżu, a ostatnio odbywały się miały poufne narady z delegatami ruskimi w Warszawie.

Równocześnie ma być definitywnie rozstrzygnięta sprawa Małopolski wschodniej, którą w sferach ruskich łączy ze sprawą przynależności Wołynia i Chełmszczyzny.

Porady Prawne

Chąc przyjść z pomocą naszym rodakom, rozrzuconym po Francji, Polonia postarała się o stałego Adwokata którego celem jest udzielanie porad prawnych, zarówno jak prowadzenie wszelkich spraw, wymagających pomocy prawnej. We wszystkich sprawach takich, jak: Formowanie Towarzystw Akcyjnych, Sprawy: handlowe, cywilne, kryminalne, administracyjne, rozwodowe i ślubne, Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statutów, Wypadki et c. zgłaszać się należy do Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę przekaże swemu adwokatowi, względnie skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego się. Dla niezamożnych porady bezpłatne.

Fundusz na utrzymanie ekscesarza Karola

Panu Michalskiemu, który gdzie może skreśla wydatki, spadł nowy kłopot na głowę. Rada Ambasadorów postanowiła, aby kwoty utrzymania ekscesarza Karola i jego rodziny ponosiły państwa sukcesyjne.

Według informacji prasy angielskiej obliczono te koszty na dwadzieścia tysięcy funtów szterlingów. Na Polskę wypadnie więc kilka tysięcy, co przełożone na marki czyni kilkadziesiąt milionów. Ilu więc ministrów trzeba będzie jeszcze usunąć, żeby wyrównać taką dziurę w budżecie?

I za co państwa sukcesyjne mają płacić? Półki tworzyły razem Austrię, musiały przyjąć błogosławieństwa panowania cesarza Karola jako fatalność losu, z którą niepodobniństwem było walczyć... Ale, gdy tylko nasunęła się pomyslna okazja zaraz monarchę przepędzono. Gdy mimo to usiłował wrócić na tron, państwa sukcesyjne okazały tak mało dla tego przedsięwzięcia entuzjazmu, że niektóre z nich naraziły się nawet na olbrzymie koszty mobilizacji, żeby tylko do szczęśliwego powrotu niedopuszczyć. Zdaje się, że najszcześliwsze byłyby dziś, żeby już raz przestały o Karolu słyszeć. A tu mają łożyć na jego utrzymanie i to bardzo poważne sumy.

Czyż nie byłoby daleko rozumniej zaproponować ekscesarzowi Karolowi, żeby, skoro sądowno już było zostać zwykłym śmiertelnikiem wziął się jako zwykły śmiertelnik do roboty. Gdyby musiał zarabiać na utrzymanie może szybciej pogodziłby się z losem i zaniechał niebezpiecznych wypraw po koronę. A tak cóż ma robić, jeśli sama Rada Ambasadorów utrzymuje w nim to przekonanie, że może tylko panować.

Zresztą we wszystkich państwach sukcesyjnych istnieją jeszcze jego wielbiciel i wyznawcy. Również i u nas podobno w Krakowie. Niech ci ludzie zarządzają między sobą składki i wspierają zdetronizowanego monarchę, aby mu się dobrze działo. Ale, żeby państwa sukcesyjne miały opłacać młodego i zdrowego próżniaka, który wypadkowo przez kilkanaście miesięcy bawił się w monarchę, to już jest szczyt nonsensu.

W każdym razie rząd polski powinien się targować. Gdyby Rada Ambasadorów bardzo się opierała, niechby wyznaczono ostatecznie z naszej strony ekscesarzowi Karolowi zasilek w wysokości rocznej pensji profesora polskiego uniwersytetu. Na to nawet tak oszczędny minister skarbu jak p. Michalski mógłby się zgodzić bez wahania.

Wł. Perzyński.

(Rzeczpospolita.)

SPRAWY EKONOMICZNE POLSKI

Produkcja węgla górnośląskiego

od dnia 6—13 listopada wynosiła 693.081 ton. — Przeciętnie codziennie 116.347 ton, do Polski 49.877 ton, do Austrii 40.006, do Czechosłowacji 11.936 ton, do Włoch 23.175 ton, do Gdańska 4137 ton, do Klajpedy 954 ton. Wagonów było potrzebnych 64.748, dostawiono tylko 46.273. Brak zatem 28.5%. Droga wodną wywieziono 2299 ton. Brak dostatecznej ilości wagonów daje się odczuwać coraz bardziej.

Handel zagraniczny Polski za I półrocze 1921 r.

Zasadnicze pozycje naszego handlu zagranicznego w I półroczu r. b, w porównaniu z rokiem ubiegłym przedstawiają się następująco:

Przywóz	1920	1921
I półrocze	193 000	362 000
II półrocze	1 305 000	1 899 000
Przedmioty spożywcze	214 000	29 000
Surowce	1 607 000	289 000
W pozycji «surowce» węgla:		
Z Górnego Śląska	1 458 000	1 151 000
Z Czechosłowacji	27 000	54 000
Półfabrykaty	3 400	4 500
Wyroby gotowe	82 000	120 000
Ładunki zbiorowe	1 300	600
Razem przywóz	1 907 700	1 622 100
Wywóz:		
Przedmioty spożywcze	114 100	29 000
Surowce	60 000	289 000
W pozycji «surowce»		
Węgla do Austrii	13 000	117 000
Półfabrykaty	3 500	1 400
Wyroby gotowe	29 000	92 000
Ładunki zbiorowe	1 800	40
Razem wywóz	208 000	411 000

(Podług «Przeglądu Gospodarczego».)

Wywóz z Nadrenji do Polski.

W sprawie wywozu z Nadrenji do Polski wyjaśnią się, że aczkolwiek zniesiono przez Entente sankcje względem Niemiec, wywóz może odbywać się w dal-zym ciągu bez ograniczeń niemieckich, albowiem pozwolenia wywozu będą nadal wydawane przez Komisję Międzysojusznica w Ems, aż do chwili utworzenia organu kontrolującego wóz i wywóz, w myśl noty Briand.

Bliższych informacji w tej sprawie udz.eli zainteresowanym Konsulat Rzeczypospolitej w Kolonii — Dueren str. 248.

ZYGMUNT KISIELEWSKI.

wzgórzu śmierci.

(Z cyklu: «KRWAWE DROGI».)

Wzgórze jednym zboczem łagodnie schodziło w pola, z drugiej strony dość nagła ścianą zwiśla nad strumieniem i dolina. Kto nad niem panował, ten panował nad doliną. To też walczono o nie z dziką zażartością. Żdźbła trawy, sterczące jeszcze gdzieś tam, podobne były do skrzepów zastygłej krwi.

Tuż pod wierzchołkiem wzgórza trzymała się jeszcze, dziwnym przypadkiem, chałupa, żebrami krokwi błyszcząc w słońcu.

Chwilowo wróg miał wzgórze w swej mocy. Już kopał tam rowy, próbował rozpinąć drut kolczasty, by się tu umocnić. Lecząc tę czynność psu mu ogień przeciwnika, który dokładnie wymiarkował cel, syłał na wzgórze centnarami żelaza i ołowiu. Szrapnele i granaty ryły w ziemi, wykopując groby, w które wpadały trupy i ludzie żywi, łopaty i karabiny, pale służące do płotów strzeleckich i kwiczące konie. — Wzgórze skopane było jak kretowisko. Prawdziwe wzgórze śmierci. Próżno oficerowie poganiali żołdatów, płazując, nieraz i ostrzem szabli budząc w sercach cnoty rycerskie, bo ledwo który dotknął się strefy ognia, padał, inni zaś cofali się z przerażenia i, jak obłąkani, pędzili w dół, przykrywając oczy rękami i zastaniając głowy golfami karabinów. Wtedy przeciwnik pomknął granicę ognia o kilkadziesiąt metrów wprzód,

ZE SWIATA

Podróż angielskiego następcy tronu po Indjach.

Angielski następcą tronu odbywa tradycyjną podróż po Indjach, gdzie już oddawna trwają poważne rozruchy przeciw rządowi angielskim. Z okazji przybycia angielskiego księcia, rozruchy przybrały hasło bojkotu, a ostatnio w Allahabad, liczącem 150.000 mieszkańców, orszak następcy tronu przejeżdżał zupełnie pustymi ulicami, na których żywego ducha nie było. Anglicy mimo tradycyjnej «zimnej krwi» tracą głowę z wściekłości i masami aresztują indyjskich nacjonalistów.

Oświadczenie łotewskiego premiera.

Łotewski premier p. Meyrowicz w swoim exposé w następujący sposób wyraził się o stosunku Łotwy w sprawie polsko-litewskiej:

«Nie możemy zawrzeć z Litwą (kowieńską) specjalnych przymierzy politycznych ni wojskowych, gdyż sprzeciwia się temu niezafatwiona kwestja Wilna. Jeszcze nie wiemy, czym będzie w przyszłości Litwa, jakie będą jej granice, wojsko, ludność. Na razie ograniczyć się musimy co do Litwy do traktatów ekonomicznych i pracujemy usilnie nad zafatwieniem tych spraw (ekonomicznych) między Łotwą, Polską a Litwą».

Poczwórne przymierze dotyczące się Oceanu Spokojnego.

W dniu 14 b. m. podpisano w Waszyngtonie poczwórne przymierze St. Zjednoczonych, Anglii, Francji i Japonii w sprawie Oceanu Spokojnego (nad którym leżą Japonia i Stany Zjedn. i gdzie znajdują się wyspy wspomnianych czterech mocarstw). Nowe to przymierze zastąpić ma dotychczasowe przymierze japońsko-angielskie i ma na celu «pokojowe» zafatwienie wszelkich spraw i sporów, dotyczących się posiadłości czterech mocarstw na Pacyfiku.

Zakaz wywozu towarów z Niemiec.

Niemieckie ministerstwo przemysłu i handlu postanowiło wprowadzić ostre środki przeciwko wywozowi z Niemiec towarów pierwszej potrzeby przez podrózników z granicę. Obecnie przygotowuje się projekt ustawy, mającej na celu wprowadzenie ogólnego zakazu wywozu z Niemiec.

Aresztowanie hr. Ronikiera przez władze austriackie w Salzburgu.

«Głos Wiedeński» z 4 bm. donosi: Na życzenie policji warszawskiej aresztowały władze austriackie w Salzburgu osławionego hr. Ronikiera, który skazany swego czasu na 10-letnie więzienie za zamordowanie swego siostrzeńca, zbiegł i ukrywał się w Austrii pod nazwiskiem «Ron». Władze austriackie odesłały hr. Ronikiera pod eskortą do Warszawy.

tak, że już całe wzgórze znalazło się pod żywym pancernem żelaza, lecącego z hukiem, wyciem i chichotem warjackim na wzgórze i poza nie, sięgając chwilami strumienia. Gdy pierwsze pociski wpadły do wody, panika ogarnęła kupy ludzkie. Tlum zrozumiał, że za chwilę odetną mu możliwość odwrotu, i z niepowstrzymaną gwałtownością rzucił się do ucieczki.

Wzgórze zostało odebrane.

Przezornie, jak lisy, obawiające się jeszcze pułapki, czołgali się ku niemu zwycięzcy. Kurczowo ściskając karabin, rozpychali stopy zabitych, spadali w doły, i dalej pięli się w górę. Pierwsi, którzy wpełznięli na szczyt, zobaczyli w dole mrowie kłębiących się w popłochu wrogów.

Odetchnęli.

Lecząc pragnienie kurczyło ich wnętrzności. Ołowiany posmak na podniebieniu, żar w płucach. Jeden z nich, nie mogąc przetrwać męki, jaką sprawiał wpatrywanie się w strumień, biegnący w dolinie, oderwał się od towarzyszy i jął przemykać się w stronę dziwnym przypadkiem trzymającej się jeszcze chaty, sądząc, że znajdzie tam studnię, może jakąś kość niezupełnie ogryzioną...

Słońce już zachodziło. Armaty wroga milkły. Żołnierz podniósł się i na kłępkach czołgał się do chaty. Wreszcie i to mu za powoli, wskoczył więc i cwałem pobiegł. Gdy już celu dobiegał, stanął nagle i osłupiał.

Chata wyglądała jak sprzęt w chwili szału przez kogoś pogruchotany. Z dachu sterczały już tylko krokwie, belki ścian były powykrywane, okna wybite. Jednak nie ten obraz wstrząsnął żołnierzem, zubożonego na widoki wojny... Kilka kroków przed chałupą siedziało

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphie de l'Est « Ajencja Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Likwidacja ministerstwa aprowizacji.

Według postanowienia Rady Ministrów, ministerstwo aprowizacji będzie zlikwidowane z dniem 31 grudnia.

● Stosunki polsko-sowieckie.

W odpowiedzi na notę Czyczerina z dnia 2 listopada polski pełnomocnik w Moskwie, P. Knoll zaprotestował energicznie przeciw mieszaniu się sowieków w sprawy polsko-litewskie, przypominając, że według 3 paragrafu Traktatu Ryskiego Rosja przynajmniej, że zafatwienie sporu powyższego należy wyłączenie do Polski i Litwy.

W innej nocie, dorężonej w ostatnich dniach komisarzowi spraw zagranicznych, poselstwo polskie w Moskwie krytykuje ostro postępowanie Nadzwyczajnej Komisji sowieckiej, przytaczając szereg gwałtów, których ofiarami byli polscy obywatele, mimo że istnieje pokój między Polską a Rosją i trwają stosunki dyplomatyczne między obydwoma państwami. Zaznaczywszy, że na podstawie anonimowych denuncjacji wielu Polaków zostało skazanych na śmierć, nota protestuje przeciw autorytetowi, jakiego zażywa Komisja Nadzwyczajna, nie zostająca pod kontrolą ani administracji sowieckiej, ani żadnej władzy zagranicznej. Ten stan rzeczy w wysokim stopniu utrudnia wprowadzenie normalnych stosunków między Polską a sowiekami.

● Kwestja wileńska.

Generał Żeligowski opuścił Wilno w dniu 12 b. m. Kierownik stronnictwa żydowskiego, Wygodzki, oświadczył, że jego współwyznawcy bardzo żałują wyjazdu generała.

Na rozmowie komisarza wyborczego z przedstawicielami rządowymi postanowiono, że należy absolutnie zapewnić bezpieczeństwo organizacji wyborczym i przynajmniej możliwie wielką wolność propagandy wyborczej.

Prezydent ministrów przyjął na posłuchaniu pułkownika Chardigny'ego i rozmawiał z nim o sprawach wileńskich.

● Traktat handlowy polsko-sowiecki.

Wkrótce mają się rozpocząć układy celem zawarcia traktatu handlowego między Polską a sowiekami.

● Układy polsko-niemieckie.

Układy polsko-niemieckie na G. Śląsku rozpoczęły się w Katowicach w dniu 8 grudnia.

dwuletnie może dziecko w koszulinie, ogryzając jabłko... Dzieciak plecami opierał się o kłoc do rąbienia drzewa i zupełnie był pochłonięty jedzeniem. Nic go nie obchodziło, co się na straszonym świecie dzieje. Twarz miał rumianą i jasną, oczyma zgłodził z rozkoszą oglądał jabłko, mocno zaciskając je w paluszkach. Naraz jabłko wyrwało się jednak z piastek chłopca i potoczyło się o kilka kroków, aż zatrzymał je martwy już, glucho lśniący podługowaty pocisk armatni. Chłopak wstał i z najwyższą szybkością potoczył się za jabłkiem. W pośpiechu wyrzucił się i machnął kozła przez kulę, ale zaraz podniósł się i z uporem próbował złapać wymykające mu się z pod palców jabłko.

Żołnierz spoglądał w milczeniu, zapomniał nawet o głodzie i pragnieniu. Coś mu się wydało przypominało, bo się zadumał i oburącz oparłszy się na karabinie, jak na cepie, stał i patrzył a na spieczonej twarzy zjawiał się uśmiech pocziwy i lży gwałtem jęły się cisnąć do oczu.

— Hej cłeku! — hej dzieciątko to nieboże, co se tak igra podle kuli armatniej, kieja kole dyni żrącej a złotej — myślał sobie. Chyba ino, co go ten anioł stróż w tem piekle bronil...

— A tyś ta cyj, chłopiec? — zawołał głośno.

Dzieciak aż przysiadł ze strachu i jabłko wypadło mu znów. Chłopiec spojrział na żołnierza, wybaluszył niebieskie oczy, usta ściągnął w podkowę — i beknął.

Żołnierz odstawił karabin, wziął chłopca na rękę i jał go uciszać, a lży coraz obficie padały mu na potargane wasy.

Wielka Sprzedaż Gwiazdkowa

Z powodu nadchodzących Świąt i aby dać naszym czytelnikom sposobność zaopatrzenia się w książki polskie,

KSIEGARNIA POLONII

sprzedaje książki według dawnych cen katalogowych,

bez doliczania 20%.

Zniżka ta obowiązuje tylko do Nowego Roku i nie obejmuje podręcznika I. Zielińskiej, do nauki języka francuskiego.

Poszukuje się

POLKI młodej, wykształconej i inteligentnej

znającej dobrze język francuski i daktylografje, do pracy biurowej wToul (M. et M.).

Zgłaszać się pod adresem:
Comité des Houillères,
56 rue de Chateaudun, Paris.

58 Ciągnięcie Miljonówki z zd. 10 grudnia

Z koła wyszedł numer
2.816.895

● Pogłoski o ustąpieniu generała Michaelisa.

Obiega pogłoska, że gen. Michaelis nie powróci już na stanowisko wice-ministra wojny.

● Kongres studentów polskich w Wilnie.

Młodzież uniwersytecka w Wilnie organizuje kongres studentów polskich w Wilnie w dniach 17 do 19 grudnia.

● Polski minister rolnictwa w Gdańsku.

Minister rolnictwa Raczyński po podróży inspekcyjnej w Poznańskiem i na Pomorzu udał się do Gdańska dla zwiedzenia tamtejszej dyrekcji lasów.

● Rapatrjaacja.

Rada ministrów postanowiła utworzyć specjalny komisariat rapatrjacji więźniów wojennych i zakładników. Na czele ma stanąć poseł Władysław Grabski, były min. skarbu.

● Ugoda finansowa polsko-czeska.

Układy celem zawarcia ugody finansowej polsko-czeskiej już się ukończyły. Delegaci czescy opuścili Warszawę.

● Układy polsko-niemieckie na G. Śląsku.

P. Kazimierz Olszowski, przewodniczący komisji mieszanej na G. Śląsku oświadczył, że początek rokowań odbył się pod dobrą wróżbą. Zdaje się, że delegaci niemieccy nie mają zupełnie zamiaru przewlekać rokowań. Komisje pracują szybko i już osiągnięto pewne rezultaty.

Od Administracji

Dla uniknięcia przerwy w otrzymywaniu POLONII prosimy o rychłe nadsyłanie przedpłaty.

Wszelkie przeróbki, reparacje i odśwież. mebli i materacy, transformacje i zawieszanie portjer i dekoracyj wykonuje sumiennie po cenach bardzo przystępnych

Tapicer - dekorator **B. JARNICKI**
Paryż, 13 rue Zacharie metro St. Michel.

Przygotowania do egzaminów. — Fortepjan i solfeże. — Dyplomy: francuski, angielski, niemiecki i rosyjski. Wzmianka zaszczytna w Paryżu, MILDE, 19, rue de l'Arc-de-Triomphe.

POLKA słuchaczka medycyny
:: udziela lekcyj, ::
przyjmie miejsce guwernantki
zna niemiecki i rosyjski,
Fryma Dorfman, 40 rue St.-Paul, Paryż.

● Aspiracje narodowe Górnoślązaków.

Wśród Niemców górnośląskich w części niemieckiej rośnie coraz więcej niezadowolenie przeciw rządowi w Berlinie. Zasada: Górny Śląsk dla Górnoślązaków staje się coraz popularniejsza.

● Drożyzna na Ukrainie.

Wskutek spadku walorów sowieckich podrażało życie na Ukrainie, a cena funta czarnego chleba wzrosła z 5 na 8 tysięcy rubli.

● Otwarcie Politechniki.

Generał Jacyna, szef nauczania wojskowego, otwarił w dniu 11 b. m. kursy politechniki warszawskiej, rezerwowane dla wojskowych.

● Order « Poloniae Restitutae ».

Na ostatniem posiedzeniu rady orderu « Poloniae Restitutae » ułożono listę nowych kandydatów, złożoną z 300 osób.

KRONIKA

Gwiazdka dla dziatwy polskiej w Paryżu.

Staraniem Sokola Paryskiego dnia 1 stycznia 1922 r., o godzinie 1 i pół po poł. w sali Towarzystwa Geograficznego (184, Boulevard Saint-Germain, Metro St.-Germain des Près) będzie urządzona « Gwiazdka dla dziatwy polskiej ». Przewodnictwo w organizacji tej uroczystości przyjął na siebie łaskawie P. Ambasadorowa hr. Maurycowa Zamoyska, przy udziale honorowego i czynnego Komitetu, złożonego z pań: hr. Rzewuskiej, p. Szura, p. Desmaret, p. Halpert, hr. Orłowskiej z córkami, hr. Orsetti, księżny Poniatowskiej, hr. Plater-Zyberg, p. Doleżał, p. de Aneza, ks. Dolly Radziwiłł, hr. Morawskiej, p. Wielowiejskiej, baronowej Taube, p. Łukasiewicz, p. Korytko, panien Karwowskich, p. Skwierczyńskiej, p. Pobóg-Masonowej, p. Popławskiej i p. Szawklisowej.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonują wszelkie druki polskie. Cykularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską.

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dzienniki warszawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką): Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE 3, rue Fourcy. — Paris IV.

POLSKIE BIURO

BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja.

Ceny przystępne.

Władysław Syrewicz

b. prof. Konserwatorium w Krakowie

:: udziela lekcyj ::
gry na skrzypcach.

232, Boulevard Raspail, Paris XIV.

Tel. Trudaine 54 - 63.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Program uroczystości bardzo urozmaicony. Na estradzie będzie płonące ogniami piękne drzewko-choinka, pełna wspaniałych podarków. Obchód rozpocznie się zagajaniem prezesa Sokola, następnie odbędą się popisy dzieci z deklamacji, muzyki i śpiewu, oraz będą odegrane dwie sztuczki teatralne. W końcu rozdanie dziatwie zabawek, nagród i podarków, a także rozlosowanie tomboli.

Na tę doroczną uroczystość, wywierającą tak potężny wpływ na gromady dziatwy polskiej w Paryżu, Sokół Polski zaprasza najuprzejmiej wszystkich Rodaków, a równocześnie najgoręcej poleca im potrzebę przyczynienia się do obdarzenia dziatwy polskiej bądź to darami pieniężnymi, bądź też darami w naturze.

Uprasza się więc wszystkich Rodaków o nadsyłanie ubrań, zabawek, książek oraz składek pieniężnych pod adresem Pani Szawklisowej 15, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris (17).

◊ Pośmiertne odznaczenie.

Komenda 1 pułku Legji Cudzoziemskiej w Sidi Bel Abbes (w Algierze) nadsyła nam medal wojskowy (médaille militaire) dla ś. p. Jana Kwiatkowskiego, Bajończyka, matr 16 773, przyznanego mu za waleczną śmierć w obronie Francji rozporządzeniem Min. Wojny z dnia 7. V. 1921. l. 11589.

Rodzinę ś. p. Kwiatkowskiego prosimy, zawiadamiając ją o tem, o odebranie medalu, znajdującego się w Polonii.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYŚ, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny*
pod redakcją Władysława Włocha
wychodzi w Warszawie, do nabycia w admini-
stracji Polonii. cena za numer 2 fr. 50.

Polka, literatka, mówiaca po polsku, po
rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przy-
mie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu
lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w PO-
LONII.

EXPORT-UNION**KONCESJONARJUSZE FABRYK**

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

**PENSJONAT
POLSKO-AMERYKAŃSKI**

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).

TELEFON.

GARAŻ.

◊ **Sprostowanie.**

W sprawozdaniu z Obchodu Listopadowego
w Bruay mylnie podano nazwisko p. Sala-
bzińskiego, zamiast Wojciecha Szlapeczynskiego,
prezesa miejscowego Komitetu Wykonawczego
Towarzystwa, jednego z najbardziej zasłużonych
działaczy robotniczych, znanego już chlubnie ze
swej pracy w kraju.

◊ **Wiec Polski w Lallaing (Nord).**

W najbliższą niedzielę dnia 18 grudnia stara-
niem Związku Robotników Polskich (Filja Lal-
laing) odbędzie się o godz. 3. popołudniu na sali
P. Lenar wiec Polski, na który Zarząd zaprasza
wszystkich Rodaków, którym sprawa robotnicza
leży na sercu.

Polowczyk Marcin, prezes.

Porządek wiecu w Lallaing w dniu 18 grudnia.

- 1-0 Sprawa szkoły polskiej.
- 2-0 Sprawa odszkodowań wojennych.
- 3-0 Sprawa opieki.
- 4-0 Sprawa organizacji.
- 5-0 Zakończenie.

◊ **Nowe towarzystwo polskie.**

W St. Jean de Valeriselle powstało nowe to-
warzystwo polskie górnicze Sw. Barbary. Sekre-
tarem jest P. Adam Kależyński.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

MAKULUS &**MAŁACHOWSKI**

45, i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(m^{tro} Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK

i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

OFIARY**Na Górny Śląsk.**

Złożono w Administracji Polonii na sieroty na
G. Śląsku, zebrane od dzieci w szkole polskiej
w St. Etienne 8 fr. 50. Z ogłoszonymi poprzednio
razem 386 fr. 50 cn.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI

**P. Adam Kależyński, sekretarz Tow. Św.
Barbary w S. Jean de Valeriselle.**

Ustaw takich nie posiadamy. Jeśli nam Pano-
wie nadesłają egzemplarz ustaw, możemy je na
życzenie kazać odbić na maszynie w 50 egzem-
plarzach. Pieczętkę możemy zamówić. Cena jej
wynosi około 15 fr.

Siostrze Marji J. Zakł. Św. Kazimierza.

Przesłanego nam podziękowania nie umiesz-
czamy, nie wiedząc, czy sami ofiarodawcy nie
pragną zostać w ukryciu. Jeżeli jest inaczej,
niech nam oni sami wyrażą w tym względzie
życzenie podania swej ofiarności do wiadomości
publicznej.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
brązy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulev. du Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Lekcje gry na fortepianie i języka
angielskiego.

KAZIMIERZ JAPŻĘBOWSKI,
7, rue Vaugirard. — PARIS VI^e.

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(m^{tro} République)

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 14 grudnia 1921.

Funty angielskie.....	51 fr. 94 1/2
Dolary amerykańskie.....	12 fr. 46
Franki belg.....	96 1/8
Franki szwajc.....	2 fr. 42
Marki niem.....	6 15/16
Korony czeskie.....	15 1/8
Leje rumuńskie.....	10 3/4
Korony austr.....	1/2
Liry włoskie.....	57 1/8
Marki polskie :	
Banknoty.....	045
Czeki na Warszawę.....	041 1/2-044 1/2
Tysiąc marek polskich..	4 fr. 35

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między
godziną 5 a 6 po południu.